

Des pierres qui nous parlent

C'était il y a une bonne dizaine d'années. Le soussigné initiait le Chemin romantique et belle époque du village du Pont. Depuis ce temps-là des panneaux avaient tellement souffert du temps qu'ils étaient illisibles, d'autres avaient été griffés, les vandales sont partout. Il convenait donc de remettre à jour la promenade, ce qui est en train de s'accomplir par un nouveau comité Promenade romantique et Belle époque, la SDP ne s'intéressant d'aucune manière à reprendre la gestion à cette série de panneaux. C'est une situation qui nous dépasse quelque peu, mais enfin, à chacun ses intérêts et sa façon de voir les choses.

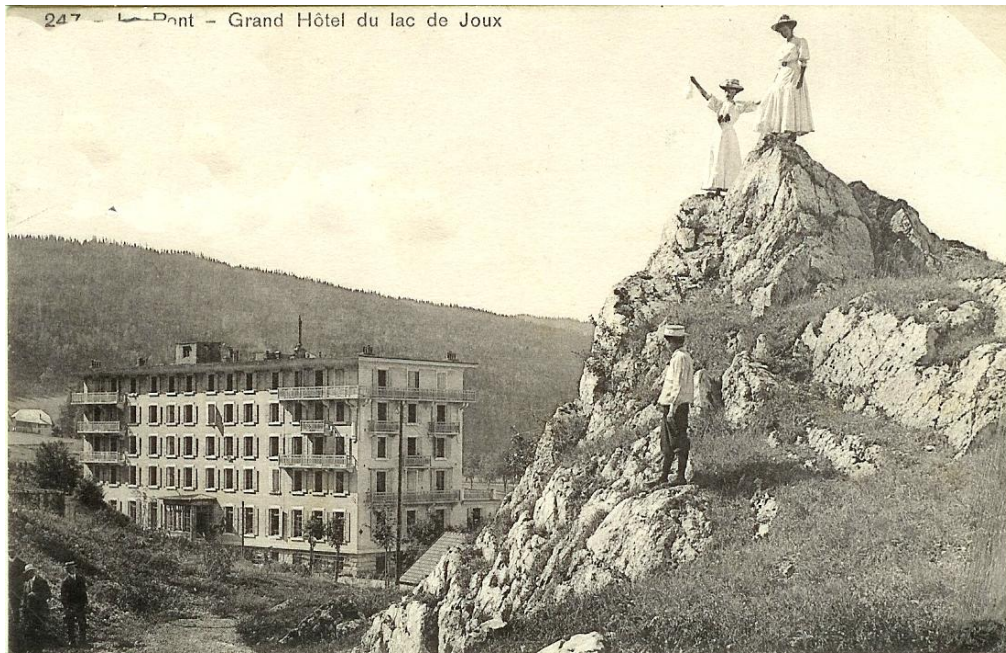
Donc une restauration en cours, ce qui offre une consolation à nous autres qui désespérons de voir cette promenade prendre de l'âge sans que rien ne soit fait pour la remettre à niveau. Bravo donc aux gardiens de ce parcours qui, somme toute, est bien agréable, avec des textes et des photos sur les présentoirs qui méritent la lecture.

Nous passâmes devant le panneau du Grand Hôtel. Sauf erreur le no 10. On y lit le parcours tourmenté de l'établissement. On découvre de belles photos d'époque et le dessin de l'artiste Pierre-Abram Rochat où des dames vous font signe depuis une roche pointue, plantée là depuis combien de milliers d'années, sans doute pas plus, vu sa forme et sa situation soumises à une érosion constante.

A peine avons-nous emprunté le fameux sentier véritablement romantique du Grand Hôtel que voilà que se présente à notre gauche, la fameuse roche. Mes amis, elle est vraiment méconnaissable. La voici :



Est-ce possible que ce soit la même ? Aucun doute, simplement que la végétation a poussé, que la mousse, suite à la création d'un milieu humide par les arbres et arbustes qui l'ont colonisée, a envahi la pierre, et qu'il ne semble plus d'un grand intérêt de la gravir, le paysage étant fortement pénalisé par cette forte croissance. Mais revenons plus d'un bon siècle en arrière, vers les années 1910. La pierre, la voici :



Véritablement incroyable. Il n'y a même pas de mousse à l'époque, seulement une petite herbe que pouvaient brouter autrefois les chèvres du village. Et ces dames, dans leurs belles robes d'époque, longues et blanches, véritablement de la belle époque, cintrées, elles et leurs jolis chapeaux, s'éclatent sous les yeux du photographe qui a bien choisi son point de vue pour ensuite demander à ces jolies personnes de bien vouloir être sur l'image. On nage dans un romanisme d'époque. L'Hôtel est encore comme neuf. Il a connu une bonne dizaine d'années de gloire, avec le record pour 1905 où il est plein, mais ce qu'il ne sait pas encore sans doute, c'est qu'il va plonger dans une récession qui n'aura pas de fin. Aujourd'hui encore l'édifice reste fermé pour les trois ou quatre étages du haut, loué à la demande seulement pour le rez. Propriétaire : Isidore Elsig qui nous aura payé un joli repas du soir à l'Hôtel des horlogers pour nous remercier de la documentation à lui fournie. Une documentation qui aura servi pour ce panneau no 10, éclairant la Belle époque du village du Pont qui avait accueilli une très belle clientèle avec le Grand Hôtel du Lac de Joux, le plus vaste édifice de toute la Vallée.

Notons qu'en de début de XXe siècle, le village du Pont offrait des avantages incomparables aux touristes et villégiateurs, comme on les appelait. L'hiver on pouvait y faire du ski, de la luge, du bobsleigh, et naturellement du patin sur le lac qui gelait toujours. L'été c'étaient les promenades sur les pâturages, en particulier sur la Dent – où l'on a malheureusement détruit la flore -, le canotage, la petite navigation avec le Caprice, la natation. L'hiver, on pouvait assister à la récolte de la glace pour l'immense glacière établie sur les bords du lac Brenet. La promenade sur le quai, promenade des Anglais, n'était pas désagréable non plus, avec des magasins richement achalandés, destination première de toute cette armada de touristes qui trouvaient l'endroit sensationnel. Il leur suffisait de regarder le lac et sa belle prolongation du côté du Chenit. Le village avait donc tous les atouts dans sa manche pour développer mieux encore cette industrie des étrangers, comme on l'appelait à l'époque. Hélas, tout n'alla pas aussi bien que l'on pourrait penser. Le Grand Hôtel du Lac de Joux – sans doute à cause de son volume surdimensionné – partait en faillite en 1908 déjà. Les nouveaux propriétaires, à peine avaient-ils repris les rênes de l'entreprise, qu'arrivait la guerre de 14-18 qui allait tout chambouler. Après-guerre on tentait de se relever, paf, voilà la crise de 1929. On la surmonte quelque peu, repaf, voilà la guerre de 39-45, le moment le plus sinistre de toute l'histoire de l'humanité. Le Grand Hôtel avait connu son âge d'or sur une durée de 6 ans seulement !



Depuis les haut de l'Aouille, le paysage est somptueux. A croire que ce n'est pas vraiment le nôtre, et qu'aujourd'hui nous avons l'œil du touriste qui débarque ici pour la première fois de sa vie. Le chanceux !





Ce genre de vie ne vous fait-il pas envie...



Et celui-ci, quand l'administration plantait des arbres fruitiers sur le quai et que plus tard elle pouvait vendre les fruits à la population ?

